

BRENNUS

À la conquête de Rome... pour rien

390 AV. J.-C.

Ce solide gaillard – dont le nom gaulois, Brennos, dérive du mot *brenn*, « chef de guerre » – a conquis Rome, pas moins.

Et qu'en a-t-il fait ? Rien.

Il est nul !

Rappelons les faits. Au IV^e siècle av. J.-C., une bande de joyeux guerriers quitte la région d'Agedincum, l'actuelle ville de Sens, et ses vertes campagnes de l'Yonne et de la Seine-et-Marne. Ils mènent une campagne fulgurante qui les conduit aux portes de la ville étrusque de Clusium – aujourd'hui Chiusi.

Les habitants de Rome, toute proche, leur envoient une ambassade pour tenter d'éviter les combats. Mais la rencontre tourne mal ; les Romains sortent leurs armes, les Gaulois ripostent et fondent sur Rome que rien ne semble plus protéger de leur courroux et de leur goût pour le pillage, le viol et l'incendie de monuments publics. Au passage, ils ridiculisent l'armée romaine

qui s'enfuit lors de la pitoyable bataille de la traversée de l'Allia à Véies.

Malheureusement, la mémoire des exploits de nos ancêtres à Rome reste entachée par un incident mineur : une bande de volatiles stupides donna l'alerte lors de l'assaut final du Capitole, la colline où les courageux soldats romains s'étaient mis à l'abri après avoir laissé les femmes, les enfants et les vieillards à la merci des assaillants dans la plaine.

Les Gaulois les violèrent ou les massacrèrent évidemment, ce sont les risques de la guerre, mais ils ne purent pas zigouiller aussi les valeureux légionnaires, à qui les oiseaux avaient donné l'alerte.

Aussi les « oies du Capitole » restent plus célèbres que les guerriers qui leur secouèrent les plumes...



Toujours est-il que Rome était conquise. Brennus aurait pu s'installer sur le Capitole après avoir exigé qu'on lui serve ces fichues oies en broche à tous les repas. Il n'en fit rien. Il négocia son départ en se faisant verser une rançon. Pour en déterminer le montant, on utilisa une balance.

Sur l'un des plateaux, Brennus posa quelques grosses pierres, tandis que les Romains accumulaient de l'or et des bijoux sur l'autre plateau...

Brennus, trouvant que la quantité d'or déterminée ainsi ne lui suffisait pas, fit un de ces beaux gestes qui marquent les historiens et enrichissent le répertoire de citations des latinistes : il jeta sa lourde épée sur le plateau de la balance en criant « *Vae Victis !* », « Malheur aux vaincus ! » Puis il prit l'or et quitta la ville. Rome aurait pu être gauloise, elle resta romaine. Et les Romains conçurent à l'occasion un désir de vengeance qui ne s'apaisa qu'avec la dérouillée d'Alésia et l'exécution de Vercingétorix. Nul !

A-t-il des circonstances atténuantes ?

Oui, indéniablement.

Que se serait-il passé si les Gaulois avaient occupé Rome ? Les guerriers sénons étaient évidemment doués pour la castagne, comme cette guerre éclair en témoigne, mais on ne les imagine pas en train d'administrer une grande ville.

Rome, dirigée par Brennus, serait sans doute rapidement redevenue un village peuplé de braillards avinés, et adieu la civilisation romaine. En se retirant avec son or, Brennus a sans doute rendu un grand service à l'humanité, qu'il aurait privée, par sa seule présence et son incompétence braillarde, du droit romain, de la

littérature latine, des jeux du cirque, des orgies et autres « spécialités romaines ».

BITUITOS

Le roi battu des Arvernes

121 AV. J.-C.

Bituitos, fils de Luernos, régnait sur le peuple arverne et dominait les nations gauloises. À la tête d'une troupe de 200 000 hommes, il fut pourtant écrasé par une armée romaine dix fois moins nombreuse lors de la funeste bataille « du confluent », ce qui confirma l'emprise des Romains sur la Gaule.

Il est nul !

Les Romains, commandés par Gnaeus Domitius Ahenobarbus, intervenaient en Gaule « à l'appel » de leurs alliés marseillais – inventant une rengaine qui allait beaucoup servir au cours des siècles pour justifier une invasion.

Il s'agissait de repousser les peuples salyens, une confédération d'agités provençaux. Les chefs salyens se replièrent chez leurs voisins, les Allobroges et les Arvernes. Rome se servit de ce second prétexte pour attaquer les peuples gaulois de la vallée du Rhône et de la Saône et repousser une première fois les Allobroges sur les rives de la Durance.

Bituitos, qui règne sur les peuples arvernes et la majeure partie de la France actuelle, réunit ses troupes –

l'une des plus formidables armées de son temps – composées de fantassins et de dizaines de milliers d'archers ruthènes. Les combats se déroulent aux abords du confluent de l'Isère et du Rhône.

Malgré son évidente supériorité numérique, l'armée de Bituitos est décimée et vaincue par les troupes de Fabius Maximus – dotées, il est vrai, d'une arme secrète : des éléphants caparaçonnés, équivalents romains de nos chars d'assaut. Cette « bataille du confluent » a pour conséquence immédiate la perte d'influence des Arvernes et la confirmation des prétentions romaines à annexer notre territoire. Sacré Bituitos !

A-t-il des circonstances atténuantes ?

Il est amusant.

Bituitos était peut-être un piètre stratège, mais on ne peut pas lui ôter un certain goût pour la mise en scène. Dans son histoire romaine, Appien décrit son train de vie : « *Au moment où le général quittait le territoire des Salyens, un ambassadeur de Bituit, roi des Allobroges [en réalité, des Arvernes], en somptueux équipage, vint au-devant de lui : il était escorté de gardes richement vêtus et de chiens. Les barbares en ces*

contrées ont aussi une garde de chiens. Un poète suivait, qui dans une poésie barbare chantait le roi Bituit, puis les Allobroges, puis l'ambassadeur lui-même, leur naissance, leur courage et leurs richesses. » Un autre historien affirme qu'à sa cour, ses « *richesses et le faste*



étaient si extraordinaires que, pour faire montre à ses amis de son opulence, il se promenait sur un char dans la campagne, en semant çà et là de la monnaie d'or et d'argent, que ramassaient les gens de sa suite ». Bref, il avait la classe !

DUMNORIX

Traître et lâche

58 AV. J.-C.

Dumnorix, chef éduen, complota avec le chef helvète Orgétorix et le Séquane Casticus pour prendre le pouvoir sur leurs peuples respectifs dans le dos de César, dont ils faisaient mine d'être les alliés. Traître à César, Dumnorix le fut avec à peu près tous ses malheureux alliés.

Dans le monde romain, il incarne le fourbe, le lâche et le traître, l'antithèse d'un héros national.

Il est nul !

Dumnorix est l'incarnation d'un genre de Gaulois dont la version officielle de notre histoire préfère oublier l'existence. Quelques années avant l'insurrection flamboyante de Vercingétorix, fédérant tous les chefs de tribus pour aller combattre les armées romaines, les Gaulois n'étaient pas des rebelles aux envahisseurs, mais souvent d'aimables collaborateurs, toujours prêts à donner un coup de main aux occupants. Dumnorix

n'était pas le dernier. Il est surtout l'incarnation du trouillard. César fait appel à la cavalerie du peuple éduen pour l'aider à conquérir l'actuelle Grande-Bretagne. Si on en croit le texte de *La Guerre des Gaules*, Dumnorix refusa en usant de prétextes fallacieux :



« Dumnorix commença par user de toutes sortes de prières pour obtenir qu'on le laissât en Gaule : "Il n'avait pas l'habitude de naviguer et redoutait la mer ; il était retenu par des devoirs religieux." Quand il vit qu'il se heurtait à un refus catégorique, n'ayant plus aucun espoir de succès, il se mit à intriguer auprès des chefs gaulois, leur faisant peur, les prenant chacun à part et les exhortant à rester sur le continent... » La vérité, c'est qu'il avait peur et qu'il préférait rester sur le continent pour comploter tranquillement.

Qui résiste à César serait donc un héros national... Eh bien, non, pas vraiment. Car, dans le même temps, Dumnorix se manifesta surtout dans la catégorie « intrigant ».

Son objectif n'a jamais été de rendre sa liberté aux peuples gaulois, mais de conquérir le pouvoir absolu sur la Gaule tout en restant copain avec César. Il était très pris par un complot impliquant son beau-frère Orgétorix.

A-t-il des circonstances atténuantes ?

Sa seule circonstance atténuante : César le fit arrêter et exécuter, et la cavalerie de Dumnorix fut embarquée pour Londinium.